



CULTURE

Le rire musical de François Morel

Le chroniqueur et comédien est à La Cigale, à Paris, pour un formidable tour de chant

PORTRAIT

Chanteur, auteur, comédien, mime, nigaud aérien des Deschiens, voix de chat pour celui du rabbin, facile à dessiner (voire), une centaine de films, une vingtaine de séries, des livres comme s'il en pleuvait en Normandie, des voix, des pastilles télévisées, des chroniques de radio (France Inter), François Morel reprend le chant là où il l'a laissé avec *Collection particulière* en 2006-2007. Son nouveau spectacle musical s'appelle *La Vie (titre provisoire)*.

La Vie (titre provisoire), c'est le titre définitif. Provisoire définitif, tout est là. Dans l'entre-deux, l'à-peu-près, le presque pas, qui font sauter l'intelligence à la corde. Dans l'incertain au sens quantique. Dans des cantiques au sens certain. Si l'on n'admet pas ces axiomes, on est foutu. Et c'est reparti pour un tour, controverses de pacotille, débats théologiques, c'est très sorcier d'être un véritable artiste populaire.

La voix clairement trouvée, une voix d'homme-enfant à l'étrange souplesse, le spectacle réglé au milli-poil par Juliette Noureddine (Juliette) autour de vingt chansons avec orchestre de luxe. Directeur musical, Antoine Sahler (claviers, trompette); contrebasse et violoncelle, Amos Mah; sax et flûtes, Lisa Cat-Berro, en alternance avec Sophie Alour et Tullia Morand; lumières, Gaëlle de Malglave avec Alain Paradis; son de

Yannick Cayuela sous la direction technique de Denis Melchers.

La vie, la vie, la vie, Baiser, C'est encore long, l'enfance? C'est drôle, touchant, fanfaron, ça ne paie pas de mine, un peu comme des *Vies minuscules*, de Pierre Michon, c'est provincial, formidable, mis en scène et en ondes avec un perfectionnisme de brodeuse.

Récital, cabaret et théâtre subtil

Morel est de ces comiques complets dont la seule violence est de faire peur aux gens de goût. De quoi rit-il? Se moquerait-il des humbles? Le puritain s'insurge. Rien de pire qu'un vertueux qui a peur pour ses humbles. Spectacle musical qui tient du récital, du cabaret, du tour de chant, du théâtre subtil (comme l'album *Hyacinthe et Rose*) et de nombreux genres encore à inventer, *La Vie (titre provisoire)* est très définitif.

Fil d'Ariane? Un cheveu d'enfant. On serait dans le numéro d'un imitateur; il serait en répétition; son directeur musical le morigènerait, etc. Franchement, inutile d'en faire des caisses, si cela ne nous donnait trois tableaux furtifs: imitation subliminale d'Yves



Montand (onze secondes), Aznavour (avec clownerie intégrée, sept secondes) et un numéro de bravoure, Brassens (chef-d'œuvre, d'autant qu'il s'agit d'une imitation sans chanter – quatorze secondes). Au centre, une « reprise » glaçante du cri de Brel : *Au suivant !* Le reste relève de la magie (Juliette, plus Morel, plus l'orchestre, plus les lumières).

Né à Flers (Orne) en 1959, suivant les cours d'un éblouissant département de lettres, dans les années 1980, à l'université de Caen (Robert Abirached, professeur de théâtre), Morel tâte de la guitare, trouve les cordes coupantes et les débuts longuets : « *Alors, j'ai fait acteur !* » Père cheminot militant à la CGT, mère dactylo, un grand frère et une grande sœur, une étudiante aux Beaux-Arts qui deviendra sa femme, l'enfance s'est passée à Saint-Georges-des-Groseillers.

A la maison, ça chantait beaucoup : le père, *Besame mucho* ; l'oncle Marcel, *Les Gars de la marine* ; la tante Renée, *Le Retour des quinguettes...* Lui, quand il entend Barbara, ça lui rappelle Claude Véga. Avec son inimitable physique passe-partout au visage caoutchouc, reconnaissable entre sept milliards d'êtres parlants, douceur et timbre clair, François Morel mériterait une étude sémiotique, juste par les noms de ses rôles : Pouillaud, Dubosc,

Morlaud, Martin Bataille, Pivert, Monsieur Jourdain, Yannick, Legros et deux ou trois Roger. Mais, si sensibles, les universitaires ont aujourd'hui mieux à faire. Ils ne quittent guère leurs cabinets et, faute d'avoir vu Grock et les Rudi Llata (les plus grands clowns du XX^e siècle), s'acharnent sur Beckett, qui n'en peut mais, et Ionesco (de moins en moins),

jusqu'à, enfin, passer au premier échelon.

Fernand Raynaud, Bourvil, Raymond Devos leur échappent. Autant que Copi, sa poule et sa chaise. Romain Bouteille ou Topor, n'en parlons pas. Telle est pourtant la « bibliothèque » de Morel, ajoutez-y René Fallet, Francis Blanche et tout Brassens (bien qu'il tique, évidemment, sur les chansons gênantes *Les Deux Oncles* et *Mourir pour des idées*). La Cigale est faite pour lui. Surtout avec son côté fourmi : la scène, l'écriture, la voix, les chroniques de radio parfois dures – inoubliable, celle qui s'adresse à la petite fille qu'on vit à la télé, d'un air gouguenard, tendre une banane à Christiane Taubira, ministre...

Le grand rire, surtout s'il n'a l'air de rien, fait peur. Peur, pas par les effets ou la doctrine, non : peur de l'incertitude qu'il crée, de l'intelligence qu'il vacille et du sens qu'il tremble en permanence. Voir Molière, Proust, Céline, Copi et sa poule snob que *Le Nouvel Obser-*

Tous les chanteurs qu'il aime, plus Bourvil, Topor, Dubillard, passent plus ou moins furtivement sur scène

vateur dut maintenir contre ses lecteurs vertueux ; Reiser et ses Français très moyens en vacances, que *Le Monde* dut déprogrammer à l'été 1977 devant la révolte de ses lecteurs (lecteur du *Monde*, en 1977, c'est un peu comme « femme de docteur » : un état, une éthique, un étalon).



Passion du jeu

Fin de déjeuner, même pas pom-pette, entre deux dates de tournée, au restaurant du Musée de l'homme. L'attachée de presse se perd dans ses dossiers. Semaine où Depardieu chante Barbara. François Morel se met à fredonner: «*Dis, quand revien-dras-tu/Dis, au moins le sais-tu*», en prenant la voix d'un idiot de village qui zozoterait. Et dont il ne se moque pas. Comme les flamencos et les vieilles paysannes, il connaît des milliers de chansons jusqu'au bout. Il s'amuse, s'essaie, est en train d'inventer, fait comme si personne ne l'écou-tait, reste, à tout instant, François Morel. Instant précieux sans cal-cul, passion du jeu, la vie.

Groom de la série *Palace*, corps unique de la tribu Deschamps-Macha Makeïeff, silhouette sans poids de *Lapin chasseur*, la comé-die la plus virtuose et drolatique des Deschamps-Makeïeff, Fran-çois Morel a beaucoup appris des Deschiens, à qui il aura pas mal apporté. Tous les chanteurs qu'il aime, plus Bourvil, Topor, Du-billard et ses *Diablogues* (Morel les a joués) passent plus ou moins furtivement en scène, dans un mouvement de sourcil, une es-quisse, une main. Celui qui fait le lien, le lien de la voix, le lien par la voix, palimpseste de ses propres amours et de ses mémoires, c'est

François Morel, complet noir, al-lure très classe pour l'Alcazar de Rodez – ou aussi bien La Cigale, entre Anvers et Pigalle –, élégance naturelle, instinct saugrenu, et ses chaussettes rouges. Tout est là. ■

FRANCIS MARMANDE

Concert à La Cigale les 30 et 31 mai (avec Florent Marchet, Vincent Delerm et Maxime Le Forestier le 30, et Louis Chedid et Benabar le 31).



A Aix-en-Provence, en 2016. FRANK LORIOU/AGENCE VU